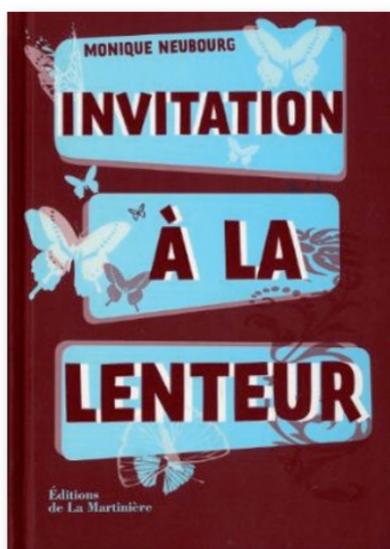


**AGIR**  
événements

**SAVOIR**  
pratique

**RESPIRER**  
culture

**MONTRER**  
reportage



plir tout ce que nous avons à faire. Or, cette invitation à la lenteur sera déjà l'occasion de prendre conscience que cette impression a été la même à toutes les époques. À travers des exemples pris aussi bien dans la vie quotidienne que tirés de la pensée spirituelle, l'auteur nous incite à nous hâter lentement pour trouver d'autres modes de vie, aussi épanouissants qu'efficaces. La jachère a son utilité! Dans ce bric-à-brac poétique on trouvera les délices du *slow food* opposé au *fast food*, le plaisir de partager de la bonne cuisine que l'on a concoctée soi-

même, l'agriculture raisonnée et la douceur des AMAP, les bienfaits du jardinage, les bienfaits du tai-chi, du yoga, des siestes et des massages. Et pourquoi ne pas promouvoir les voitures à vitesse limitée, les retraites méditatives et des visites à pas lents?

«La simplicité volontaire crée une étrange euphorie, comme celle que connaissent les jeûneurs. Cette euphorie qui signe la reprise en main de sa vie, de son destin, la sortie de la frénésie consumériste à tous crins.» Un charmant livre à mettre entre toutes les mains, parce que c'est vrai, la vitesse c'est dépassé.

ATTENTION, VITESSE SUPERFLUE

### INVITATION À LA LENTEUR

DE **MONIQUE NEUBOURG**  
AUX ÉDITIONS DE  
**LA MARTINIÈRE**  
192 PAGES, 12,90 EUROS

▲ D'où vient cette impression qu'il faut tout le temps se dépêcher de tout faire? D'ailleurs, sommes-nous véritablement plus efficaces lorsque nous agissons systématiquement dans la précipitation? Il faut bien avouer que nous avons l'impression de ne jamais avoir le temps suffisant pour accom-



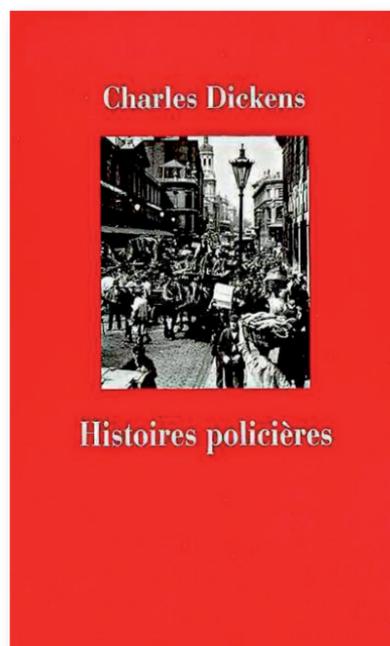
UN INCLASSABLE EUROPÉEN

### CLASSÉ SANS SUITE

DE **PATRIK OUREDNIK**  
AUX ÉDITIONS **ALLIA**  
160 PAGES, 9 EUROS

▲ Né à Prague en 1957, Patrik Ourednik, exclu de l'université pour «non conformité idéologique» en 1984, s'exile en France. En 2001 il publie *Europeana une brève histoire du XX<sup>e</sup> siècle*, étude sociologique de l'Histoire, qui fait le tour du monde en 151 pages. Pour varier, l'écrivain tchèque vient de sortir ce roman policier d'un genre tout à fait dérangé.

Un inspecteur en chef d'un paisible district de police de Prague enquête sur deux tentatives d'incendies criminels dans un club de retraités. Un retraité suspect, doté d'un fils bizarre, serait plus responsable que les autres, mais uniquement dans le cas d'un vieux meurtre non résolu. Une étudiante a été violée aux Beaux-Arts, des publicités barbouillées. Cela fait bavarder tout un petit monde. L'auteur intervient dans le récit pour rassurer le lecteur, des fois qu'il soit un peu



perdu dans toute cette fantaisie dramatique.

L'intrigue en vient à s'oublier en cours de route. Ce n'est pas à propos d'une enquête de routine qu'il nous faut réfléchir. L'histoire n'est en fait que l'exposition des réflexions de l'auteur sur la société contemporaine. Patrik Ourednik se laisse aller, il y va de son petit commentaire désabusé. D'après lui, en Tchéquie, la société perd son chemin entre l'entretien des nains de jardin et l'autoritarisme porté au pouvoir par des citoyens idiots. De fait, l'histoire n'ayant pas d'importance, la fin ne présente aucun intérêt pour son auteur.

UN ANGLAIS ENGAGÉ

### HISTOIRES POLICIÈRES

DE **CHARLES DICKENS**  
AUX ÉDITIONS **CALMANN-LÉVY**  
119 PAGES, 13 EUROS

▲ Charles Dickens (1812-1870) avait demandé par testament à n'être l'objet d'aucune célébration. Depuis deux cents ans, c'est raté. La légende veut qu'à sa mort, les petits Anglais aient demandé à leurs parents si le Père Noël allait mourir lui aussi. On oublie qu'il débuta comme chroniqueur, qu'il était drôle, qu'il voyagea (*Les Aventures de Mr. Pickwick*). Grand romancier, il possédait l'art absolu de l'attaque: «Serai-je le héros de ma propre histoire?» (*David Copperfield*). Avant lui, aucun écrivain n'avait publié sur l'abominable situation des orphelins pauvres (*Oliver Twist*), les conditions horribles du travail des enfants (*La Petite Dorrit*). Sans lui, les scénaristes anglais auraient été en panne: dès 1912 il fut adapté au cinéma muet par Thomas Bentley.

Dans les années 1850, Charles Dickens est au faite de sa gloire. Ce qui l'autorise à suivre les détectives de Scotland Yard pendant leur travail. En patrouillant avec l'inspecteur Field et ses hommes, l'écrivain dressera un état des lieux de la société victorienne à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il va populariser le roman noir policier, pas celui du type procédural, celui du style immersion en milieu social. L'écrivain déploie ici ses talents d'observateur et de journaliste pour témoigner de ce qu'il voit. Dans les bas quartiers londoniens, la nuit dans les barques de la fluviale sur la Tamise, cela sent mauvais. Les policiers éboueurs ramassent ceux qu'ils trouvent.

## À l'Ouest, ma petite famille connaît la crise

THÉÂTRE

Il était une fois une famille heureuse qui vivait dans un royaume dont elle ignorait qu'il y avait quelque chose de pourri en son sein. Survient la crise de 2008. Français moyens, ni pauvres ni riches, Madeleine et Richard Lebas, un couple de grands-parents, un peu... à l'ouest, se retrouvent brutalement impactés par la paupérisation de l'Ouest. Incarné par Laurence Février (Antoine Vitez, Armand Gatti), magistrale, et Jean-Claude Durand, ce couple se rend compte que de tout ce que les Trente Glorieuses lui ont permis de gagner, une bonne part a sombré corps et biens dans la tempête boursière, tandis qu'une autre s'écoule dans l'entretien d'enfants et petits-enfants qui, confrontés au chômage et à la précarisation, comptent, littéralement, de plus en plus sur la solidarité familiale.

En outre, ces représentants d'une génération confiante dans les pilules pharmaceutiques voient à l'horizon se profiler les frais médicaux pour la maladie d'Alzheimer (qui rend complètement à l'ouest) et autres dégénérescences, ainsi que le coût exorbitant des maisons de retraite dévoreuses de patrimoine. Bref, ils envisagent de vendre leur maison de La Baule (ouest de la France): on liquide pour vivre. L'angoisse commence à sourdre de

toutes parts dans la maisonnée en sursis, où trois générations s'inquiètent et débattent de l'avenir. Car l'avenir, c'est de l'argent. Désireuse de s'immerger sans retenue dans ces affres familiales, Nathalie Fillion, jeune auteur mais aussi metteur en scène de cette pièce présentée au Théâtre du Rond-Point (dédié aux auteurs vivants), se noie un peu à vouloir aborder l'enchevêtrement des multiples affinités et intérêts. D'où un débordement un tantinet verbeux et des prolixités évitables sur une durée totale de 2 heures 20, bien que le trop-plein de dialogues puisse se justifier par les diverses stratégies de parole choisies par chacun des membres, intéressés à différents titres, de cette famille recomposée au présent imparfait et au futur inférieur. La fin est un peu abrupte, comme un krach.



À l'Ouest, texte et mise en scène de Nathalie Fillion, avec Olivier Cruveiller, Jean-Claude Durand, Laurence Février, Manon Kneusé, Hubert Lemire, Carole Malinaud, Estelle Meyer, Ismaël Tifouche Nieto.

Du 2 mars au 1<sup>er</sup> avril, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D. Roosevelt 75008 Paris. Métro Franklin-D. Roosevelt ou Champs-Élysées Clemenceau. Tél.: 01 44 95 98 00. Tarifs à partir de 12 euros.